

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Pour non-liseurs

---

Volume 33, Number 1 (193), February 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31993ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1991). Review of [Pour non-liseurs]. *Liberté*, 33(1), 159–160.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

---

## POUR NON-LISEURS

---

---

JEAN-PIERRE ISSENHUTH  
MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

### Un éloignement

Pour arriver à Bonnefoy, il faut passer tous les autres. Passer Reverdy, Jouve, Char, Saint-John Perse. Non pas les dépasser à la légère, plutôt les traverser, avoir vécu longtemps avec eux. Alors on rencontre *Ce qui fut sans lumière* (Mercure de France, 1987). Reverdy a placé la poésie entre chien et loup; Jouve en a fait des vocalises; Rina Lasnier l'a noyée dans un «courant d'or»; Saint-John Perse a gonflé la voile; Char a enterré le trésor; Bonnefoy l'éloigne. Multiples tactiques, qui ont toutes les défauts de leurs qualités — mais une grande œuvre poétique n'est pas une œuvre sans défaut. C'est plutôt, me semble-t-il aujourd'hui à six heures, peut-être à cause de la pluie, une œuvre qui s'établit dans une sphère distincte, distante, et tire de sa position le pouvoir d'arriver de loin, de surgir ou de tomber comme une chose heureuse. Le contenu de la sphère n'est pas original. C'est le trésor de tout le monde qui s'est trouvé noyé, gonflé, enterré, chanté. Dans *Ce qui fut sans lumière*, c'est une pierre, une branche, le puits, les ronces, l'orée du bois, la foudre, la neige, la nuit d'été... Seulement, les voilà éloignés, comme l'eau dans les nuages.

J.-P.I.

### L'hydre intime\*

Les shandys sont quelques extravagants qui hantent Prague, Trieste et Paris dans les années vingt. Surtout, se répètent-ils, perdus dans leurs rêveries opiacées, surtout ne pas écrire gros. Il faut une œuvre portative, à emporter dans ses valises, au hasard de la géographie. Ils s'appellent Tristan Tzara, Blaise Cendrars, Valéry Larbaud et sont les fils de Laurence Sterne. Par-dessus tout, ils craignent — mélange d'effroi et de respect — leur odradek, ce petit parasite qui revêt différentes formes selon l'hôte qu'il a choisi d'habiter.

Odradek qu'il leur faut bien voir pourtant. L'odradek, c'est le golem, le *daïmon* de l'artiste. Paul Klee raconte le suicide du sien, survenu à Saint-Malo. L'odradek s'envole, va se poser sur la tombe de Chateaubriand et regarde un moment le passage des voiliers avant de sortir un pistolet et de mettre le canon dans sa bouche.

Le Castillan Enrique Vila-Matas est-il l'odradek du dernier shandy, un shandy imaginaire, synthèse de tous les disparus? Son *Abrégé d'histoire de la littérature portative* (Christian Bourgois, 1990) est une belle divagation. Rêvée? Réelle? Joyeuse, en tout cas, attendrie, mélancolique, angoissée: l'hydre intime est définitivement broyée par le commerce.

M.-A.L.

---

\* Nom donné à la société secrète des shandys et emprunté à un vers de Rimbaud.